

**Zeitschrift:** Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

**Herausgeber:** Alliance nationale de sociétés féminines suisses

**Band:** 26 (1938)

**Heft:** 519

**Artikel:** Le mouvement éducatif actuel, ses tendances, ses problèmes : [1ère partie]

**Autor:** M.-G.C.

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-262947>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 13.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Le Mouvement Féministe

Paraît tous les quinze jours le samedi

Le Pacte de la S. d. N. représente la vue la plus vraie et la plus réaliste des affaires du monde, et fait passer sur le plan mondial les bienfaits d'une société démocratique, libérale, qui constitue un des plus grands progrès humains.

Général SMUTS.

<p><b>DIRECTION ET RÉDACTION</b> M<sup>lle</sup> Emilie GOURD, 17, rue Töpffer</p> <p><b>ADMINISTRATION</b> M<sup>lle</sup> Renée BERGUER, 7, route de Chêne</p> <p>Compte de Chèques postaux I. 943</p>	<p><b>Organe officiel</b> des publications de l'Alliance nationale de Sociétés féminines suisses</p> <p>Les articles signés n'engagent que leurs auteurs</p>	<p><b>ABONNEMENTS</b> SUISSE . . . . . Fr. 6.— ÉTRANGER . . . . . 8.— Le numéro . . . . . 0.25</p> <p><b>ANNONCES</b> 11 cent, le mm.</p> <p>Largeur de la colonne : 70 mm.</p> <p>Réductions p. annonces répétées</p> <p>Les abonnements partent du 1<sup>er</sup> janvier. À partir de juillet, il est délivré des abonnements de 6 mois (3 fr.) valables pour la seconde de l'année en cours.</p>
--	--	--

## Féminisme international

### Rencontres en Hollande

La Haye, mars 1938.

Chaque matin, le premier rayon de soleil, cinglant d'un flèche d'or un ciel incomparablement bleu, vient me réveiller dans ma chambre de ce vieil hôtel Twee Steden qui a trouvé moyen de conserver, malgré ses perfectionnements modernes, l'atmosphère cosue, bourgeoise et digne qui seyait aux lents voyages d'autrefois. Ensuite, ce sont les mouettes qui se chargent de m'empêcher de me rendormir, en caquetant, posées en silhouettes blanches sur la crête brune du vieux palais du Binnenhof de l'autre côté de la rue. Et lorsque je me penche à ma fenêtre, je vois s'étaler le mur de ceinture de celui-ci, troué de portes cochères, qui conduisent par des passages historiques à cette perle des musées qu'est le Mauritshuis, l'ancien palais des comtes de Nassau; alors qu'à travers les branches découpées comme une dentelle du vieil ormeau au coin de la place, je vois miroiter les eaux, tantôt vert d'algue, tantôt gris-d'argent, du Vlyver, que les mouettes rasant maintenant avec des cris aigus. Les laitiers passent avec leurs urnes de cuivre, et bien que l'air soit frisquet et le printemps timide, les marchands ambulants promènent déjà leurs charrettes pleines de fleurs, roses à longues tiges, tulipes épanouies ou lilas blanc, qui chez nous s'abritent encore coiteuses et frileuses dans les magasins, mais que, dans ce pays passionné d'horticulture, on vend partout au coin des rues. Les bois, les beaux bois, qui font entre la capitale et Scheveningue, l'orgueil et les délices des Hollandais, sont encore dépouillés comme en hiver, mais dans tous les parcs, dans tous les jardins, on voit fleurir les parterres de crocus dorés, s'épanouir les touffes blanches des perce-neige. Et si l'air de la mer du Nord souffle glacé sur la plage de Scheveningue, le soleil est déjà si chaud, l'atmosphère si bleue et pure, que les enfants courent pieds nus à la rencontre de la vague qui clapote, puis s'enfuient dans la sable tiède, que, de son rythme inlassable, va tout à l'heure revenir balayer la marée montante.

Et ce fut, pour celles qui sont tant soit peu sensibles à la beauté des choses, le cadre de notre dernière rencontre féministe internationale.

\*\*\*

Je sais que la mode est maintenant de dire que celles-ci ne servent plus à grand chose, que nous y perdons notre temps et notre peine, et que les tragiques événements de ces derniers jours doivent nous apprendre à ne compter que sur nous-mêmes — aussi bien en matière de politique extérieure qu'en matière de féminisme. Telle n'est point notre opinion, et si nous croyons encore à la force et à la valeur de la collaboration internationale entre Etats, comment n'y croyons-nous pas encore plus fermement entre femmes, préoccupées des mêmes difficultés, et cherchant dans un commun effort à leur apporter une solution?

(La suite en 3<sup>me</sup> page)

E. Gd.

## Le Mouvement éducatif actuel, ses tendances, ses problèmes<sup>1</sup>

« Le besoin d'une meilleure adaptation de l'École aux exigences de la vie se manifeste partout ». C'est bien cette soumission actuelle de l'enseignement à la vie qui frappe notre éducation moderne. Nous sommes bien loin des écoles fondées pour elles-mêmes, abritant des élèves choisis pour porter au loin leur renommée et assurer leur gloire. Aujourd'hui, la conception de l'école est inverse: c'est elle qui doit s'adapter aux élèves, aux enfants en tant qu'hommes et

<sup>1</sup> D'après l'Annuaire International de l'Éducation et de l'Enseignement. Bureau International d'Éducation (Genève, 1937).

## Une protestation de Sociétés féminines contre le renchérissement de la vie

Trois grandes organisations féminines suisses ont adressé tout récemment à M. le conseiller fédéral Obrecht, chef du Département de l'Économie publique, au sujet des nouveaux droits d'entrée sur les graisses et huiles comestibles — droits augmentés de 40 % — une longue lettre dont nous détachons les passages suivants. (Résumé.)

... Nous savons fort bien que ce sont les recettes douanières qui doivent fournir à la Confédération le plus clair des ressources dont elle a besoin et que le déficit budgétaire oblige cette dernière à prévoir des augmentations de recettes. Mais nous nous devons contre le fait que, au moment où l'on augmente les taxes douanières sur des denrées de première nécessité, on accorde une réduction de ces mêmes taxes sur des produits alimentaires qui ne sont nullement indispensables, comme cela s'est fait pour l'orge et le malt destiné à la brasserie, avec effet rétroactif, du moins en partie, au 1<sup>er</sup> octobre 1937. Nous avons de la peine à admettre que certaines denrées nullement nécessaires à l'existence, de même que les milieux qui y sont intéressés, bénéficient toujours de certains ménagements; c'est ainsi par exemple que l'on a renoncé à augmenter les charges fiscales sur la bière, alors que l'imposition de cette boisson est extrêmement faible chez nous, en comparaison de la Norvège ou de la Grande-Bretagne.

... On a tenté de justifier l'augmentation de la surtaxe douanière sur les huiles et les graisses comestibles en déclarant que, si le prix des huiles et des graisses baissait, ces produits risqueraient de faire une concurrence redoutable au beurre indigène. Notre expérience de ménagères nous permet de dire que cette crainte n'est pas fondée. La grande majorité de notre population utilise les graisses animales et végétales les moins chères, et non le beurre, pour faire la cuisine, et sa consommation de beurre de table est très faible. Si les graisses de cuisine et l'huile pour

la salade renchérissement, ces milieux devront diminuer encore leurs achats de beurre. Quant aux consommateurs de beurre proprement dit, il y a peu de chances qu'ils renoncent à ce produit pour utiliser des graisses de cuisine d'un prix plus avantageux. Leur consommation de beurre demeurera la même tant que le prix de cette denrée n'aura pas augmenté. Enfin, ceux qui utilisent pour la cuisine, soit du beurre, soit un mélange de beurre et de graisse, seront contraints de diminuer leur consommation de beurre pur dans la mesure où le prix des graisses sera élevé. De toute façon, avant d'augmenter la surtaxe douanière sur les graisses et les huiles, crainte de voir ces denrées faire concurrence à notre beurre indigène, il faudrait pouvoir se baser sur une expérience de plus longue durée que ce n'est le cas. Et il faudrait qu'il en soit de même avant qu'on se décide à accorder des dégrèvements fiscaux en faveur de denrées de luxe, notamment des boissons alcooliques.

... Les revenus de la majorité de la population, notamment de quantité de familles nombreuses, ne suffisent pas encore ou suffisent tout juste à leur permettre de se procurer tous les articles de première nécessité dont ils ont besoin. Toute augmentation de prix rend par conséquent leur situation plus pénible; inversement, toute réduction des prix est la bienvenue pour eux.

... Nous vous prions encore, Monsieur le Conseiller fédéral, de bien vouloir, lors d'une prochaine réduction du prix du pain, étendre encore cette réduction au pain complet, afin de maintenir l'écart de prix de 10 centimes entre ce pain et le pain mi-blanc, pour favoriser la consommation du pain noir qui constitue un aliment très sain.

Veuillez agréer, etc.

Pour l'Alliance nationale des Sociétés féminines suisses:

Clara Nef.

Pour l'Association suisse pour le suffrage féminin:

A. Leuch.

Pour l'Association suisse des Sociétés de Ménagères:

H. Bosshardt-Frölich.

femmes de demain, qu'elle est chargée de préparer à la vie. C'est ainsi que l'école moderne a la tâche de connaître les êtres en formation qui lui sont confiés et les lois de leur développement d'une part, les exigences de la vie moderne et les plus surs moyens de lui faire face honnêtement et intelligemment d'autre part, afin de préparer les premiers à affronter la seconde tous les atouts en main. Et comme la vie moderne proclame l'hégémonie de l'homme pratique et « débrouillard » sur l'intellectuel pur, l'éducation change d'aspect: aux leçons de langues anciennes ou de broderie de nos parents, substitue-t-on volontiers les cours pratiques de langues vivantes, les jeux en plein air, la culture physique ou les travaux ménagers. D'autre part, la division du travail obligeant à une spécialisation marquée, l'éducation moderne s'efforce d'élargir d'autant plus son champ d'instruction.

Aussi assiste-t-on à un remaniement des programmes dans tous les pays. Cette rénovation n'est pas étrangère à la transformation de la politique générale de ceux-ci.

Dans l'enseignement primaire, sont modernisés, non seulement les programmes, mais les méthodes employées: des méthodes dites actives qui, jusqu'ici étaient le privilège d'écoles privées, s'introduisent toujours plus dans les écoles d'Etat. D'ailleurs, la barrière qui a longtemps séparé les ministères d'instruction publique et le personnel enseignant officiel, des techniciens de la pédagogie, des théoriciens de l'éducation et des psychologues, a presque partout disparu. Et actuellement tous ceux qui, de près ou de loin, connaissent l'enfance collaborent. C'est ainsi que beaucoup d'autorités scolaires s'assurent l'avis d'« orienteurs » qui conseillent aux enfants sortant de l'école primaire le choix d'un métier.

Aucune tendance générale ne peut encore être décelée dans la réforme des programmes de l'enseignement secondaire. A vrai dire, les changements s'appliquent aussi bien à la structure de cet enseignement qu'aux programmes et aux méthodes employées.

La place toujours plus grande que l'enseignement professionnel prend dans l'instruction publique semble être due à la nécessité impérieuse de préparer des travailleurs très habiles dans leur branche, et capables par là de lutter contre le chômage. Déjà à l'école primaire, on cherche

dans certains pays, à éveiller l'intérêt de la jeunesse pour les métiers, et à cultiver en elle le goût des professions manuelles. L'éducation rurale attire de plus en plus l'attention des Ministères qui cherchent, par la rénovation des écoles rurales, à diminuer l'émigration vers les villes. Dans le but de donner aux « terriens » l'instruction qui leur soit la plus utile pour leur travail, une différenciation profonde se fait entre les programmes de leurs écoles et des écoles urbaines.

Une vue d'ensemble complète du mouvement éducatif actuel se doit de souligner l'intérêt grandissant porté aux écoles spéciales pour anormaux,

pour arriérés, pour enfants difficiles, aveugles, sourds-muets, etc. Nous devons constater pourtant que l'Annuaire International de l'Éducation passe sous silence ce courant très fort qui même tant d'États à tenter même le développement des enfants les moins doués, et à reconnaître d'autre part le grand avantage que présente la séparation des élèves anormaux d'avec ceux qu'enivre une déficience physique, intellectuelle ou nerveuse. « Que chacun ait une chance » semble être la devise des Ministères qui instituent des cours temporaires dont profitent à leur passage les enfants de bateliers. Pour les enfants que les circonstances empêchent de se mêler aux autres — enfants de bateliers, tziganes, délinquants, etc. — des écoles spéciales existent.

Le problème de la rénovation des programmes n'est pas seul à préoccuper les autorités scolaires. En ce qui concerne la prolongation de la scolarité obligatoire, la tendance générale est de consacrer par des dispositions législatives un état de fait: l'adolescent ne trouvant pas de travail restait à l'école au-delà du délai légal. Les écoles maternelles et les classes enfantines toujours plus en honneur prolongent aussi de fait, par l'éducation préscolaire, les années d'école. Par contre, en Allemagne, on hâte certaines promotions universitaires pour remédier à la pénurie de citoyens exerçant des professions libérales et militaires.

Appliquée avec beaucoup de rigueur ces derniers temps, et depuis peu dans certains pays, la scolarité obligatoire est cause du surpeuplement des classes primaires. D'autre part, l'impossibilité de trouver du travail, en engageant les jeunes gens à poursuivre leurs études, provoque l'engorgement des classes secondaires et supérieures et annonce par la suite le même encombrement des carrières libérales. Dans la lutte généralement menée contre ces inconvénients, l'examen est l'arme principale. Quoiqu'il n'ait pas échappé au mouvement de rénovation, il est remis en honneur, contrairement à ce que l'on prévoyait il y a peu d'années.

\*\*\*

Ce ne sont pas seulement les aspects pédagogiques de l'école qui ont été affectés par les réformes que nous mentionnons plus haut, mais aussi la structure de l'administration scolaire.

« La vague des économies budgétaires, lions-nous dans l'Annuaire International d'Éducation, a fini par atteindre plusieurs des pays qui y avaient échappé jusqu'ici, mais elle recule ostensiblement dans les pays qui avaient, les premiers, subi les effets de la crise; cette amélioration se manifeste surtout dans la reprise des constructions scolaires et le rétablissement



Juliette Gaultier de la Verendrye et la folklore du Canada français.

(Voir article en 3<sup>e</sup> page)

ou l'amélioration des traitements». Les nouvelles constructions ou l'amélioration de bâtiments scolaires existants ont marqué une grande avance, pas toujours due à la reprise économique, mais parfois plutôt destinée à favoriser cette reprise en finançant de grands travaux publics.

L'importance que l'on attache au bien-être et à la santé des enfants n'est pas étrangère à l'intérêt très vif, porté aux constructions scolaires plus rationnellement comprises que par le passé. Une exposition consacrée au «Nouveau bâtiment d'école en Suisse» s'est tenue à Zurich en septembre dernier, montrant combien l'hygiène scolaire préoccupe les administrations.

À côté de la lutte contre la sous-alimentation qui, historiquement, est la première forme d'hygiène scolaire, sont généralement organisés des services de médecine dentaire, de lutte contre la tuberculose, de contrôle du poids et de la taille. Dans un ordre d'idée plus large: la lutte contre le taudis, l'action sur la famille et sur l'état physique et moral de l'enfant dans son milieu, témoignage de l'intérêt que l'école prend de tout le bien être de ses élèves. C'est aussi à cet actif intérêt que l'on doit la fondation de cliniques scolaires et l'existence de colonies de vacances, de maisons de campagne, de foyers pour écoliers, etc., etc.

(A suivre)

M.-G. C.

## IN MEMORIAM

### M. Ch. Secretan

M. Charles Secretan, avocat, décédé à Lausanne, le 25 février, a droit à la reconnaissance des suffragistes vaudoises. A plus d'une reprise, il nous assura de son appui et nous prodigua ses conseils. Il avait donné, aux suffragistes lausannoises, au printemps de 1924, un cours sur «les notions élémentaires de droit public fédéral et cantonal» qui était un modèle de clarté.

Il fut au Grand Conseil, en 1925, le rapporteur de la commission qui étudia la révision de la loi sur les conseils de prud'hommes pour permettre aux femmes d'y siéger. Le Conseil d'Etat proposait que les femmes y fussent élues et éligibles. La Commission, on ne sait pourquoi, estima que si les femmes peuvent fort bien être éligibles, elles ne doivent pas être électrices.

### Rose-Alsa Schuler

Lorsque nous écrivions, en novembre dernier, dans *La Tribune de Genève* un compte-rendu de son dernier ouvrage: *Une biographie, un portrait graphologique: Aimée Rapiu*, comme nous étions loin de penser que, moins de quatre mois plus tard, il nous faudrait donner sur Rose-Alsa Schuler un article nécrologique.

Elle était si pleine de vie, de force, d'enthousiasme. Le congrès graphologique de Paris l'avait toutefois beaucoup fatiguée en automne. Elle est morte des suites d'une grippe dans une clinique d'Autheil; le 5 mars, des amis, des intellectuels, des artistes, l'ont accompagnée à la dernière demeure au cimetière de St-Blaise (Neuchâtel).

Fille du peintre alsacien Théophile Schuler, et de Rose Bachelin, dont le père fut le fondateur du Musée de Neuchâtel, elle avait deux patries. L'Alsace et la Suisse, et leur resta toujours fidèle.

Alsa Schuler — son nom d'amitié — était membre de la Société graphologique de Paris et de la

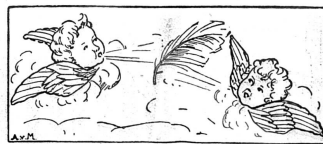
Société des écrivains d'Alsace. Si elle fut une graphologue remarquable, elle avait de qui tenir, sa mère étant déjà très bonne graphologue outre qu'une femme charmante et peintre à ses heures. Aussi le salon de la vieille demeure à pignon, au quai St-Nicolas de Strasbourg, était-il un rendez-vous d'hommes de lettres, d'artistes et de savants en écritures.

Entre ses voyages — car elle voyageait beaucoup — Alsa Schuler aimait toujours revenir dans son vieux home alsacien. Elle y était attendue ces jours-ci, et le plus clair de sa vie a été partagé entre ce logis d'autrefois, son pied-à-terre parisien, ses longs séjours dans le domaine toscan d'une amie, ou chez une autre amie dans les Vosges, et des fugues en Suisse.

Ses deux principales œuvres avant la dernière que nous venons de mentionner sont un portrait de l'écrivain Edouard Schuré et *Mussolini à travers son écriture*. Correspondante de la *Graphologie scientifique*, seul organe officiel de la Société de graphologie, M<sup>lle</sup> Schuler a encore écrit des *Visions de Grèce* et des *Souvenirs de voya-*

ge (1915). Elle était aussi active que robuste. Ces dernières années, des tournées de conférences sur la graphologie, s'ajoutèrent encore à cette incessante activité. On se souvient peut-être de l'avoir entendue à l'Union des Femmes de Genève. Il semblait que longtemps encore elle eût pu mener cette existence si riche d'intérêts. Ce fut un saisissement pour tous ceux qui la connaissaient de près d'apprendre qu'elle n'était plus.

M.-L. P.



## DE-CI, DE-LA

### Conseillère de paroisse.

Alors que mille difficultés se dressent contre l'éligibilité des femmes dans les conseils de l'Eglise nationale, alors que la consultation pendant dans le canton de Vaud donnera certainement un résultat négatif, l'Eglise libre continue à faire appel à la collaboration féminine: M<sup>lle</sup> Grand, ancienne missionnaire, a été élue, le 24 février, par 68 voix sur 100 votants, membre du Conseil de l'Eglise libre de Vevey. C'est la première fois qu'une femme remplit ces fonctions à Vevey.

### A la mémoire de Chrystal Macmillan.

On nous informe de Londres que les amis de Chrystal Macmillan, décédée en septembre dernier à Edimbourg, ont l'activité pour la cause féministe — si grande dans le domaine du droit au travail de la femme, de la nationalité de la femme mariée, et de la morale morale élevée entre les sexes est bien connue de bon nombre de nos lectrices — viennent de décider de créer un Fonds qui portera son nom. En souvenir du fait qu'elle qu'elle fut une des premières avocates anglaises, ayant vaillamment commencé des études de droit à cinquante ans, sitôt cette carrière ouverte aux femmes, la décision a été prise d'offrir à l'un des groupes du barreau anglais un capital dont la rémunération constituerait un prix de 20 livres sterling à attribuer à des femmes étudiantes en droit. Le solde disponible de la somme recueillie serait partagé entre les quatre Sociétés au travail désignées Miss Macmillan s'est spécialement consacré.

La trésorière de ce Fonds recevra avec reconnaissance toutes les contributions (Chambre 14, Livingstone House Broadway, Londres S. W. 1).

## Féminisme International

### Rencontres en Hollande

(Suite de la 1<sup>re</sup> page.)

Car ce n'est pas toujours et uniquement aux résultats tangibles qu'il faut apprécier la valeur de ces rencontres, mais aussi aux contacts personnels, aux échanges d'idées, aux impressions reçues, aux enseignements reportés d'une libre discussion dans une atmosphère de compréhensive tolérance. Jugez-en plutôt: Miss Dingman avait eu l'excellente idée de mettre à l'ordre du jour de la dernière séance convoquée à la Haye de ce Comité pour la Paix et le Désarmement, qu'elle présidait avec tant d'ardeur et de savoir-faire, quelques-uns des problèmes les plus brûlants de la situation internationale actuelle: l'aide à la Chine, la non-coopération avec le Japon, les bombardements en Espagne, l'abandon des sanctions par la S. d. N., les événements les plus récents de la politique britannique en relations avec la situation mondiale — quand bien même cette dernière n'était pas encore, répé-

## L'idée marche... en Roumanie

Dans le monde en désarroi dans lequel nous vivons, il se produit parfois des événements à l'allure nettement paradoxale. Du nombre est celui dont la nouvelle vient de nous parvenir par un message de la princesse Cantacuzène: la reconnaissance du droit de vote aux femmes roumaines!



Cliché Mouvement Féministe  
La princesse Cantacuzène, à l'activité de laquelle est due pour une bonne part le succès des femmes roumaines.

N'est-il pas surprenant en effet qu'au moment où la marche à toute allure vers la réaction semble être le mot d'ordre général, au

moment où l'on parle bien davantage de concentrer et de réunir les pouvoirs en quelques mains — de préférence même en les mains d'un seul — plutôt que les partager entre le plus grand nombre, à celui où l'on proclame la faillite des Parlements et la décadence du suffrage universel, un pays vient justement agir de façon précisément contraire en doublant le nombre de ses électeurs et de ses parlementaires? Et, paradoxe encore, ce pays-là n'est ni la France, ni la Suisse, donc ni une République ni une démocratie, mais bien une monarchie, et une monarchie qui vient de passer très récemment par une période marquée de régime dictatorial! C'est à renverser toutes nos doctrines suffragistes!

Ce qui en revanche, les confirme, c'est que l'événement n'a pas éclaté en bombe, mais est le résultat d'une activité soutenue et persévérante, menée pendant plus de quinze ans par les femmes roumaines groupées dans les organisations féministes. Activité, qui a franchi toutes les étapes des revendications formulées nationalement et internationalement, puisque les Roumaines ont obtenu successivement le droit de vote et l'éligibilité à la commune, les droits civils (que les Françaises viennent d'obtenir partiellement), le droit pour la femme mariée à sa nationalité, et maintenant l'électorat et l'éligibilité politique — avec la restriction toutefois que les femmes, éligibles au Sénat ne ne le sont pas encore à la Chambre. Et ceci, à un moment où de si inquiétants problèmes se posent dans la vie nationale et internationale, constitue certainement une belle marque de confiance de la part du roi et du gouvernement à l'égard des femmes de leur pays.

Nos plus chaleureuses félicitations vont à toutes celles-ci pour ce grand succès qui couronne définitivement leurs efforts, et tout spécialement à la princesse Cantacuzène, qui fut l'âme de ceux-ci. Et nos vœux les plus ardents sont que, à la nouvelle de cette avance inespérée de l'«Idée», faiblisse un peu, un tout petit peu, l'opposition inexplicable et humiliante qui subsiste encore à son égard dans les pays qui aurait dû être le premier à l'accueillir: le nôtre.

E. Gd.

## VARIÉTÉ

### Les idées féministes dans l'œuvre de Dumas fils<sup>1</sup>

Il est extrêmement frappant de constater que les idées nobles, si elles s'accordent à la réalité des choses, se frayent un chemin en dépit de tous les obstacles et de la manière la plus imprévue. La valeur morale de ces idées les pousse en secret, semble-t-il, de l'intérieur vers l'extérieur, à travers le maquis des préjugés et des théories erronées, comme la sève printanière fait jaillir une plante vivace du sol pierreux où rien ne décelait sa présence.

C'est ainsi que le sentiment féministe, d'abord ouvertement combattu par Alexandre Dumas fils, se manifeste dans son œuvre à partir de 1880 avec un ardeur qui ne faiblira plus. Et c'est ce significatif revirement d'opinion, cette réaction peut-être unique en son genre, que M. Octavien Gheorghiu a pris pour sujet de son intéressante étude, laquelle fait suite à deux autres opuscules, *Le Théâtre et Les Romans de Dumas fils*. Cet exposé d'un cas psycho-littéraire dont le héros n'est plus un personnage imaginé pour les besoins de la scène, mais bien l'auteur dramatique lui-même, est riche des enseignements les plus divers. Entre les lignes s'inscrit l'histoire d'une époque encore enlisée dans l'ornière, mais déjà touchée par des principes nouveaux, base de l'évolution sociale qui, en ce moment même, recrée les destinées féminines.

<sup>1</sup> Par Octavien Gheorghiu, Typographie «Albina Romaneasca» Iassy.

Il faut aussi louer la précision sans sécheresse, soutenue par un style aimable et souple, avec laquelle M. Octavien Gheorghiu expose, ordonne et juge la cause. Car il y a eu conflit certain entre l'auteur de *L'Ami des Femmes* (1864) et celui de *Francillon* (1887) pour ne citer que deux pièces typiques dans l'œuvre abondante qui régit, en quelque sorte, le théâtre de ce temps.

La première formule de Dumas présente la femme comme associée à l'homme dans son mouvement ascensionnel ou descendant; quand celui-ci monte, elle s'élève aussi; quand il descend, elle tombe...

«Je suis un homme qui, n'ayant rien à faire, s'est mis à étudier les femmes comme un autre étudie les coléoptères ou les minéraux», explique M. de Ryon (*L'Ami des Femmes...* ou Dumas!) à M<sup>lle</sup> Leverdet. Seulement je crois mon étude plus intéressante et plus utile que celle de cet autre, puisque nous retrouvons la femme à chaque pas; c'est la mère, c'est la sœur, c'est la fille, c'est l'épouse, c'est l'amante. Or, il est important d'être renseigné sur l'éternel compagnon de sa vie... Je respecte les femmes qui se respectent, et je profite de celles qui se méprisent... Le jour où je trouverai une jeune fille qui réunira ces quatre qualités, bonté, santé, honnêteté, gaieté, le carré de l'hypoténuse conjugale, je brûle mes états de service, comme le grand docteur Faust, je redeviens jeune et je me donne à elle. Je la cherche inutilement...»

Ironie mondaine appuyée, trois ans plus tard, par la publication d'une brochure, *L'Homme-femme*, où sont violemment attaquées les aspirations féministes. Peu après, Dumas adresse à

M. Henri d'Ideville, en réponse à un article dans lequel ce journaliste, commentant un crime passionnel, prenait la défense de la femme adultère, la «lettre» qui se termine par les fameux «Tue-la!». Cette double publication aux idées excessives, bizarrement partagées entre le mysticisme et les préjugés d'une société égoïste et frivole, souleva une polémique littéraire, idéologique, passionnée. Soulignons en passant le nom de Maria Deraisme, la grande pionnière du siècle dernier, qui mena une si courageuse campagne en faveur de l'émancipation des femmes.

Mais le Dumas deuxième manière pense et s'exprime tout autrement. Quoique vivant dans des mondes différents, *Denise*, *Francillon*, *la Princesse de Bagdad*, sont, au même degré, des victimes de l'homme dont le manque de cœur, la veulerie et le cynisme, sont volontairement mis en lumière. Dès lors, tout le théâtre de Dumas fils est pénétré de tendresse et de pitié pour la femme. *Monsieur Alphonse* constitue la meilleure défense pour les filles-mères, le meilleur argument pour la recherche de la paternité. «Vous imaginez-vous, dit lui-même l'auteur dans la préface de la pièce, que le besoin de jouissance et de liberté nous est permis à nous seuls à cause d'une certaine forme physique que nous avons?... et que la femme va rester éternellement soumise à l'homme insoumis? qu'il pourra éternellement lui casser les pieds selon les lois de Confucius, l'enfermer dans un harem selon les lois de Mahomet, la condamner au mariage indissoluble, au couvent, à la stérilité ou au vice selon les lois, tradition, et mœurs de nos sociétés catholiques? Si vous croyez cela, vous êtes dans une dangereuse et complète erreur. Nous vou-

lons la liberté pour nous, nous serons forcés de la vouloir pour elle, et elle passera par toutes les portes que nous aurons ouvertes ou enfoncées!»

Peu de prédictions se sont accomplies aussi clairement que celle-ci. Mais que s'est-il passé entre ces deux périodes de production littéraire? Comment M. Gheorghiu explique-t-il une réaction, étonnante à force d'être sincère? Simple-ment par le jeu mystérieux des forces spirituelles, par un certain épanouissement du raisonnement que l'âge, amenant l'expérience, permet de dégager du réseau des «idées-habitudes» pour l'élever, le diriger vers les sphères supérieures où nous trouvons «une compréhension plus généreuse de la vie et une plus équitable appréciation des problèmes sociaux».

Enfin en 1880, dans une étude intitulée *Les Femmes qui tuent et Les Femmes qui votent* (réquisitoire provoqué comme *L'Homme-femme* par une affaire criminelle) Dumas fils affirme son attitude en prenant directement part à la campagne féministe. Il réclame d'abord l'égalité des droits. La femme doit pouvoir accepter ou rejeter les lois dont dépend sa sécurité et celle de ses enfants. En s'opposant au vote des femmes la société ne s'appuie sur rien de solide. Cette opposition n'empêchera pas une réforme qui est dans la justice et dans la logique des choses. Il est clairement absurde, en effet, que des femmes d'une grande valeur dans la littérature, les sciences, etc., ne puissent prendre part à la conduite des affaires publiques, tandis que n'importe quel «gredin masculin» peut y contribuer par son bulletin de vote. D'autre part, ayant trouvé qu'elle est capable d'assurer seule son